

**www.e-rara.ch**

## **Histoire des Suisses**

**Müller, Johannes von  
A Lausanne, 1795-1797**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6268

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-24700>

### **Chapitre VI. Etat de l'Helvétie sous les empereurs.**

---

#### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## CHAPITRE VI.

*Etat de l'Helvétie sous les Empereurs.*

AVANT cette victoire, l'Empire de Rome s'étendoit depuis la source du Rhin au pied du Mont Adule jusqu'aux marais des Bataves ; les Rhétiens et les Vindéliciens au-delà de ce Mont accrurent encore sa puissance (1). Marbode , un Général des Germains, prudent et courageux, engagea beaucoup de Peuples à quitter les bords du Rhin supérieur, et les conduisit loin des Romains dans les Monts Carpathes. Quarante mille Suabes cédèrent aux instances de Tibère, et prirent possession des terres qu'il leur offrit (2). Les plus belles Provinces de la Germanie jusqu'à la Pan-  
Les bornes  
extérieures.
  
 nonie ressembloient à des déserts. Les

---

(1) *Sallustius*, *Fragm.* L. I, p. 934. *Cortii. Suetonius*, *Cæsa.* c. 25. *Eutropius*, L. VI, c. 17.

(2) *Vellejus*, L. II, c. 108. *Suetonius*, *Aug.* c. 21. *Ticer* : c. 9. *Aurel. Vict.* *Epit.* c. 1.

Gaules étoient dépeuplées , la Rhétie inhabitée , et l'Helvétie avoit à peine conservé un tiers de ses Habitans , tant il avoit fallu immoler de victimes pour plier le Nord au joug de l'obéissance.

Leur défense  
interieure.

Lucius Munacius Plancus , grand dans la guerre , et rampant à la Cour (3) , conformément aux mœurs de ce siècle , fut envoyé chez les Rauragues. Le petit nombre de ceux qui étoient revenus de la guerre de l'Helvétie , demeuroient sur les bords du Rhin , près de l'endroit où est aujourd'hui Bâle , et où le fleuve se courbe au nord-ouest vers les Gaules. C'étoit la contrée la plus favorable pour observer le passage du Jura dans l'Helvétie , l'entrée du Pays des Séquaniens , les excursions des Germains , et les mouvemens des Rhétiens. Plancus y fonda la colonie d'Auguste (4). Pour lui attirer des Ci-

---

(3) *Vellejus* , L. II , c. 83.

(4) *Colonia Augusta Rauracorum*. *Plinius* , L. IV. c. 17. *Schæpflin*. *Alsatia illust.* T. I , p. 155. Elle étoit à l'endroit où le Rhin *modico flexu in occidentem vertitur*. *Tacitus* , Germ. c. 1.



toyens, on lui accorda les prérogatives des Villes Italiques. Elle jouit de l'immunité de la capitation. On y éleva un château fortifié, des temples magnifiques, des aqueducs et de superbes fontaines. Sur le penchant d'une colline, du haut de laquelle on découvroit le cours majestueux du Rhin, une partie des Gaules et de la Germanie, on bâtit un vaste amphitéâtre pour plus de deux mille personnes. Le luxe et la volupté, ces moyens pernicieux d'étouffer les souvenirs amers d'une liberté perdue(5), s'introduisirent dans cette nouvelle Cité.

César avoit réglé la constitution des Helvétiens. En faveur de leur antique gloire, ils jouissoient de tous les privilèges auxquels un Peuple soumis peut aspirer. Chaque Ville avoit deux Chefs. La Nation s'assembloit en Diète par Députés (6). Le Rhin et le Rhône portoient

La constitution du Pays.

---

(5) Schœpflin, L. C. Le nom de *Civitas Basiliensium* paroît pour la première fois dans *Sirmond notitia Provin. et Civit. Galliae*.

(6) *Conventus Helveticus*. Bochat, T. III, p. 334, jusqu'à la page 618.



aux deux mers les sapins du Jura (7) partis de Noviodunum et d'Ebrodunum (8). Bacchus conserva un culte particulier dans le bourg de Cully sur le Lac Léman (9). Du côté de la Germanie, étoit un Fort défendu par les Helvétiens mêmes, prérogative rarement accordée aux sujets de Rome (10).

Tant d'indulgence les rendit reconnoissans. Octave étant monté dans l'Olympe à sa soixante-seizième année, la plupart des Cités de l'Helvétie établirent un culte en son honneur (11). Les principaux de

(7) Delà viennent les *Ratiarii*. *Spon*, Hist. de Gen. T. IV, p. 86 de la petite édition comp. avec les *Antiq. d'Avenche de Schmidt*, p. 15. *Plinius*, L. XVI, c. 39.

(8) Nion et Iverdun.

(9) *Libero Patri Cocliensi. Délices de la Suisse*, T. II, p. m. 239. *Bochat*, T. II, p. 430.

(10) *Tacitus* Hist. L. I. *Cohors Helvetiorum*, se trouve en 148 dans *Schelborn Amænit.* T. X, p. 1209.

(11) *Spon*. L. C. p. 50. Les noms de cette inscription sont remarquables : Q. *Stardius* Macer. Caius *Stardius* Pacatus. C. *Albutius Philogenes*. *Stadius Anchialus*. *Novellus Amphio*. *Corn. Amphio*. p. 51. *Sex. Attio Carpophoro*. *Recherches de Spon*. p. 262. *Bochat*, T. II, p. 415.

la Nation paroissent avoir adopté les noms de quelques Romains puissans leurs protecteurs (12). Depuis que l'autorité souveraine se trouvoit entre les mains d'un seul, les Maisons anciennes, les Villes et les Nations n'étoient plus rien par elles-mêmes; leur éclat et leur sûreté dépendoient du maître de Rome et du Monde.

Dans la Colonie de Noviodunum, Julius Brochus étoit Inspecteur des Charpentiers, Intendant des bâtimens publics, Juge supérieur de la Province, Tribun Militaire, Augure, Pontife et Sacrificateur (13). Des Charges, civiles, guerrières,

---

(12) En voici quelques-unes. *Julia Censorina*, Bochat, T. I. p. 482. *C. Julius Sematus*, Spon. T. IV, p. 11. *T. Julius Valerianus*, ibid. p. 46. *D. Julius Cipito*, ibid. p. 70. *G. Julius Sergius*, ibid. p. 40. *C. Plinius Feustus*, ibid. p. 57. Cependant, si cet usage n'étoit connu d'ailleurs, ceci ne le démontreroit pas. Ces hommes ont pu être des Romains.

(13) *L. Julius P. F. Brochus* Val. Basus, Præf. Fabrum bis Trib. Mil. Leg. VIII Aug. Duumvir juridicundo. Triumvir locorum publicorum persequendor. Augur. Pontifex, II vir, Flamen, in Coll. Equestre. *Vicanis* (mis au lieu de *Vianis* ou *Sextanis*, comme



sacerdotales se trouvoient souvent réunies dans la même personne. L'Empereur possédant seul le pouvoir absolu, les droits divins et humains, les arts et les conditions, tout étoit confondu dans la guerre et dans la paix. Quelquefois les Cités témoignèrent leur reconnaissance en érigeant à leurs Chefs des monumens pendant leur vie (14) ; mais les démarches des Peuples assujétis sont ordinairement suspectes de crainte ou de flatterie ; et les dignités, des honneurs équivoques partout où d'autres voies que le mérite et les vertus y conduisent (15).

La défiance inspira à l'Empereur maître

---

*on l'a prouvé il y a quelques années par la même inscription retrouvée dans la campagne de M. Vernet, près de Genève. Voyez aussi le n°. 21) Genavensibus Lacus dat. Bochat, T. II, p. 463. Spon. T. IV, p. 57, 170.*

(14) *D. Julius Ripanus, Equo publico honoratus. Bochat. T. II, p. 464 et 497.*

(15) Dans les Démocraties, on ne les accorde pas toujours avec une impartialité rigoureuse ; mais on exige du moins une certaine modération. Pour plaire au Peuple, il faut les formes, les dehors de la vertu, souvent négligés dans les Cours.



du Monde le projet de supprimer les Patriciens , quoique descendans des anciens Conquérans de la Terre. Les fils des Plébéïens , flattés par César , ne prospérèrent pas. On les éloigna avec mépris. Les Généraux qui lui avoient acquis sa puissance , ne jouirent pas de la faveur du Maître de l'Empire : il les redouta. Des esclaves délivrés de leurs chaînes pour leur esprit ou leur beauté , gouvernèrent leur libérateur et le Monde entier (16). Ils levoient les impôts chez les Helvétiens (17). Pour s'élever au-dessus de ses Concitoyens , on rampoit à leurs pieds ; les Cités briguoient leur faveur , et leur dressaient des monumens (18). Diviko n'eut

---

(16) L'Histoire de *Philon* nous montre combien un seul projet pervers d'un semblable Favori , devient funeste à la Nation , et combien sa haine fut puissante.

(17) Comme *Donatus*. L'inscription se trouve dans *Wild* , *Bockat* , et tous ceux qui ont écrit sur Avenche.

(18) Protector Ducenaria. *Spon.* T. IV , p. 93. Asiatici. *comp. Tacit* : Hist. L. I , c. 59. Libertus J. O. M. arcum cum suis ornamentis. T. Ulpius Celsi libertus Verecundus , *ibid.*

d'autres honneurs que ceux de sa victoire. Plusieurs siècles ne nous ont transmis que les noms des Césars, des favoris qui les gouvernoient, et des Satrapes fléaux des Provinces (19). Le Genre-humain, sous leur sceptre de fer, retomba dans le néant de la servitude; et la tombe qui reçut les froides dépouilles des mortels, engloutit en même-temps le souvenir de leurs actions.

Dans les commencemens, les Empereurs et leurs héritiers favorisèrent le Valais de leur protection. Ils firent tracer des routes dans l'Helvétie (20). Des troupes défendoient les passages contre les brigands (21).

---

(19) *Civitas Sedunorum. Bochat. T. I, p. 299. Nantuates, ib. p. 305.*

(20) M. *Stinner* (voy : dans la Suisse occidentale), a répandu le plus de jour sur la connoissance des routes des Anciens. Voyez aussi *Strabon, L. IV, p. 318*; et dans *Bochat*, les *Inscriptions, T. I, p. 142, 387, 496, 497, 499, 537.*

(21) *C. Lucco arcendis latronibus praefectus. Muratori Thes. Inscriptt. p. 167, n. 4.* Les circonstances l'exigeoient. Voyez *Spon. (T. IV, p. 151). Caro Marciano optimo juveni et pientissimo, officio*  
Mais



mais de semblables réglemens sont presque toujours mal-à propos attribués à l'économie politique. Un bon Gouvernement admet des États-Généraux & des Loix. Parmi les Empereurs Romains, Auguste régna en père sur des enfans; Tibère, en maître absolu sur des esclaves; d'autres, en économes sages, cherchèrent à augmenter le produit de leurs vastes Domaines; les Peuples chargés de chaînes obéissoient avec joie à des Maîtres généreux, et gémissaient sous une autorité despotique.

De grands forfaits, la valeur des troupes et sa propre prudence, acquirent à César le pouvoir souverain. Son règne fut une longue suite de bienfaits nés de la dissimulation. Insensiblement la clémence devint pour lui une heureuse habitude. L'Univers entier obéit sans murmure à des Loix aussi douces.

Caractère  
des Césars.

Tibère, plein de défiance et de ruses,

L'an del'Ère  
Chrétienne

*Inter Convicanossuos functo Aedil. Hunc mihi inique  
inimica manus abstulit conjugem carissimum et pa-  
rentibus infelicissimis post caeteros unicum natum.  
Atismara conjugum amantissimo et merentissimo.*

ajoutant encore la cruauté à ces vices ,  
 extirpa la plupart des anciennes familles ;  
 37 il enhardit Cajus à ne pas mettre de bornes  
 41 à sa férocité barbare. Sous Claudius , des  
 femmes et des affranchis firent sentir aux  
 54 Romains l'opprobre du joug. Son succes-  
 seur leur en fit éprouver les horreurs ; ils  
 reçurent le prix d'une soumission lâche  
 et avilissante. L'excès des plaisirs et la mol-  
 lesse avoient rendu Néron , dès son jeune  
 âge , insensible aux mouvemens de l'hu-  
 manité ; et malgré ses dispositions natu-  
 relles au bien , il fut , avant sa trente-  
 deuxième année , l'horreur et l'effroi de  
 la Ville. La maison des Césars devint in-  
 68 supportable. Servius-Galba , Héros blanchi  
 sous les armes , recommandable par ses  
 vertus , parvint , dans un âge avancé , au  
 pouvoir suprême pour rétablir l'ordre dans  
 l'Empire.

Anarchie  
 après eux.

Galba , l'espoir des bons Citoyens , fit  
 connoître sa justice à l'Helvétie par la re-  
 mise d'un quart des impôts ; mais l'armée ,  
 redoutant sa juste sévérité , l'assassina  
 aussi-tôt. Après lui , Salvius-Othon fut pro-  
 clamé Empereur. Il avoit partagé les plai-



sirs de Néron sans en être moins susceptible des plus beaux sentimens. Mais l'armée de la Rhétie et de la Haute-Germanie vouloit élever sur le trône Aulus-Vitellius. Rien dans cet homme ne pouvoit justifier ce choix ; il étoit sans mérite. L'intérêt seul des troupes (22) le nomma Chef de l'Empire. L'avalissante docilité de l'Univers à plier sous le joug, donnoit de l'insolence aux Soldats. L'égoïsme général les enhardit à la licence et au brigandage ; ils s'en faisoient une gloire , et se permettoient tout , excepté de négliger leurs évolutions militaires. Avides d'exercer un pouvoir tyrannique sur les Nations , les Empereurs flattoient les Guerriers ; ces insensés oublioient que leurs pères , leurs frères , leurs enfans gémissaient sous l'oppression des Tyrans. Pour ne pas avoir à craindre le Sénat , l'Ordre équestre et les hommes

---

(22) Tacitus , Hist. L. I , c. 11 , 12 , 51 , 59. Suetonius *Galba* , c. 16. Près de Kloten , village à quelque lieues de Zurich , on a trouvé une médaille de l'Empereur Othon , avec cette légende : *Imp. M. Otho Caesar pax orbis terrarum*.. Breitingen , dans Schelhorn's Amœnitat. T. VII.

libres, les Empereurs ne redoutoient qu'elle l'armée. Cependant ils étoient renversés du trône les uns après les autres : leur chute servoit de vengeance à l'Univers.

Son influence dans l'Helvétie.

Les Helvétiens n'étoient pas encore informés (23) de la mort de Galba qu'ils chérissent, quand la vingt-unième Légion leur enleva dans le camp de Vindonissa (24) la solde de la garnison du Fort qu'ils défendoient. Vindonissa étoit située au bout des campagnes de l'Helvétie sur des rochers, au confluent de l'Aar et de la Limmat, non loin du Boetzberg (25), un bras septentrional du Jura (26). Cette Légion qui par fois fournissoit des Receveurs d'impôts (27), avoit coutume de se nom-

(23) Tacit. L. C. c. 67 Seq.

(24) Windisch.

(25) Mons Vocetius.

(26) C'est aux environs des sources de la *Birs* qu'il prend cette direction au nord-ouest ; plusieurs bras s'étendent de même jusqu'aux confluens du Rhin, de l'Aar, de la Reuss, et de la Limmat.

(27) Q. Manilio C. F. Cordo Leg. XXI Rapac. praefec. Equit. exactori Tributor. Civitatum Galliae fac. cur. *Certus lib.* (Guillimann. Helvet. L. I.)



mer la *Légion rapace* (28). Une semblable expédition ne lui étoit pas nouvelle, mais les Helvétiens ne purent la concevoir. Ils savoient que l'Empereur Galba vouloit rétablir la discipline dans les troupes. Des lettres interceptées leur apprirent bientôt que, de concert avec quelques autres troupes, la *Légion Rapace* cherchoit à élever Vitellius sur le trône. Fidèles à leur maître, ils retinrent prisonniers les Soldats et le Capitaine chargés de ces dépêches pour l'armée de la Pannonie. Parmi les troupes de cette Contrée étoit Aulus-Cecina (29), jeune homme d'une taille majestueuse, robuste, la démarche et le langage d'un Guerrier, immodéré dans ses desirs, audacieux dans ses projets, indifférent au respect dû aux Dieux comme aux droits et aux sentimens de l'humanité, généralement aimé des Soldats, prenant plaisir à piller les Villes, à ravager les campagnes, et se regardant comme maître des biens sur lesquels il portoit ses mains

---

(28) *Rapax*. Tacit. *ibid.* et L. II, c. 43. 61.

(29) Tacitus. *Histor.* L. I, C. 53.

avides. Aussi - tôt qu'il eut appris que les Helvétiens avoient arrêté des Guerriers, il se hâta de marcher contre eux, craignant que par un repentir inattendu, ils ne parvinssent à obtenir leur pardon. Tout au loin fut livré au pillage, à la mort et aux flammes. Dans un vallon délicieux, au pied d'un rocher, étoit la Ville de Baden (30), séjour charmant embelli par le concours d'Étrangers attirés en ce lieu par ses eaux salutaires. Une longue paix avoit tout fait prospérer. On y offroit un culte particulier à la Déesse Isis (31). Cécina détruisit tout.

Malheurs  
destructifs des  
Helvétiens.

Le souvenir de l'ancienne gloire de leurs armes fut la source des malheurs des Helvétiens. Pleins de confiance en leurs forces, ils négligèrent la tactique des Romains, mirent une foible garnison dans leur fort, et cependant eurent plus d'ar-

---

(30) *Respublica Aquensis*, Musaeum Helvét. T. VII, p. 344.

(31) *Deae Isidi templum* à solo L. Anusius Magianus de suo posuit, vir Aquensis, *Bochat*, T. II, p. 390.



rogance qu'il ne convient à des Peuples étrangers à l'art de la guerre. Dans ce péril, ils élurent un Général (32), mais les résolutions ne furent pas unanimes. Peu familiarisés avec les combats, moins encore avec l'adresse de soutenir une arme par l'autre, les passages étoient mal gardés et la guerre au pouvoir de l'ennemi, quoique leur propre Pays en fût le théâtre. Réduits à la dernière extrémité, les Habitans de l'Helvétie défendoient encore leur Citadelle contre Cécina, quand tout-à-coup un renfort de l'Armée Romaine venu du camp de la Rhétie, et un détachement de la meilleure Milice Rhétienne, exercée dans la manière de combattre des Guerriers de Rome, arrivant de derrière une montagne, les attaquèrent par le dos. La Rhétie étoit un Pays plus sauvage que l'Helvétie, et ses Habitans plus féroces, plus endurcis aux fatigues et plus avides de combats. De tous côtés, les Helvétiens virent la fumée de leurs Cités et de leurs Bourgs livrés aux flammes, le sang coulant à grands

---

(32) *Claudius Severus. Tacit.*

flots, les Habitans des campagnes fuyant à l'approche des Rhétiens, Aulus s'élançant impétueusement sur eux avec ses Légions, derrière eux le choc irrésistible d'ennemis inattendus, eux-mêmes en désordre entre deux attaques. Saisis d'effroi, ils jetèrent leurs drapeaux et leurs armes. A cette confusion générale succéda une fuite précipitée vers le *Boetzberg*. Une cohorte de Thraces souvent témoins de semblables combats au pied de leurs montagnes, les poursuivit. Ils ne purent reprendre une position quelconque, ni même se rassembler. Les Germains et les Rhétiens, également accoutumés aux combats des forêts, complétèrent la défaite : partout, dans les montagnes, dans les cavernes, dans les buissons et dans les vallées, il périt plusieurs milliers d'hommes ; autant furent faits prisonniers et vendus comme des esclaves. Après cette destruction des combattans de l'Helvétie, les cohortes de Thraces pillèrent les campagnes et les vallons voisins. Aulus, avec des troupes Romaines bien disciplinées et assez nombreuses encore, marcha vers



Aargau. Non loin d'un beau Lac (33), au milieu de riches prairies sur des collines agréables à l'œil, s'élevait *Avenche*, la capitale de l'Helvétie. Julius-Alpinus, d'une famille des plus distinguées (34) et jouissant d'une fortune considérable, étoit le premier Magistrat de la Nation. A la nouvelle de ce revers, cette grande Cité fut remplie de deuil et d'effroi. On désespéra de la chose publique. Pour arrêter la rage inhumaine du vainqueur, on résolut de le soumettre ; des députés lui furent envoyés pour traiter de la paix ; il exigea la mort de Julius-Alpinus, ajoutant que l'Empereur seul pouvoit pardonner à la Nation. Tant de mal-

---

(33) Il y a des traces certaines des eaux et des marais qui baignoient la partie inférieure de cette ville ; quelques maisons étoient bâties sur des piliers, de grosses pierres garantissoient les murs des autres. Vraisemblablement le lac s'étendoit plus loin qu'aujourd'hui, mais avec si peu de profondeur, que l'on entretenoit un canal pour faire arriver les pierres de Neufchatel.

(34) *Alpinia Alpinula* étoit l'épouse de l'opulent *Vir Aquensis*, dont il est fait mention dans la trente-unième note de ce Chapitre.

heurs rendoient le Peuple interdit. Il n'eut pas la force de répondre. Julie, Prêtresse de la Déesse de cette Ville, désespérée de l'infortune de son père qui, du faite des grandeurs, devoit être flétri par la honte d'une mort avilissante; Julie seule eut le courage de courir au camp des ennemis courroucés. Là, elle se jette aux pieds du Général, et, avec la vive éloquence d'une jeunesse innocente et malheureuse, elle l'implore en faveur de l'auteur de ses jours. Ses gémissemens n'attendrirent point Cécina; il prononça l'arrêt de mort. Les Helvétiens furent contraints de députer à l'Empereur. Quinze siècles après, on a trouvé cette épitaphe (35) sous les ruines d'Avenche : « Ici repose » la fille infortunée d'un trop malheureux » père, Julia Alpinula, Prêtresse de la » Déesse *Avenche*. Mes larmes n'ont pu

---

(35) *Julia Alpinula hic jaceo infelicis patris infelix proles, deae Aventiae sacerdos. Exorare patris necem non potui, malè mori in fatis illi erat. Vixi annos XXIII : Gruter inscr. 319. Aujourd'hui l'on ignore absolument où cette pierre est restée.*



» sauver la vie à l'auteur de mes jours.  
 » Les Destins lui avoient réservé une mort  
 » si funeste. Je l'ai suivi dans la tombe  
 » à l'âge de vingt-trois ans ».

Cent soixante-quinze ans après la victoire des Helvétiens sur le Consul Cassius, et cent vingt-cinq ans après la destruction de leur puissance par César, devenu ensuite leur bienfaiteur, leurs Députés, pour détourner la ruine entière de la Patrie, se présentèrent devant un maître bien différent. L'un étoit le premier Général de l'antiquité : sa générosité et son esprit lui valurent l'amour et l'admiration de l'univers. César Vitellius n'étoit pas même soldat ; il ne se distinguoit que dans un repas. Si le premier est puni pour trop d'ambition, son tourment, sans doute, est d'être environné de ses successeurs. Au moment où les Députés entrèrent dans la Salle d'audience, les Soldats les outragèrent en face : tout cria vengeance et demanda la destruction d'un peuple qui avoit osé mettre la main sur des Guerriers. On poussa contr'eux des exécutions abominables. Le front de Vitellius même se rida ; il fit entendre des menaces.

Claudius Cossus, l'un des Députés chargé de porter la parole, se présenta plein d'inquiétude, le visage pâle et abattu. Sans s'arrêter à excuser la conduite de ses compatriotes, il implora d'abord la clémence de l'Empereur, fit un tableau touchant de leur calamité, et peignit avec énergie leur attente inquiète. Son discours fut souvent entrecoupé par ses larmes ; la crainte sembloit lui ravir la force de parler. Tremblant comme si le jour du deuil étoit arrivé, il retraça aux Soldats les gémissemens et les plaintes des Helvétiens mourans. Tous les mouvemens de son ame passèrent dans les cœurs des Guerriers. Dans le même instant, il se jette aux pieds de Vitellius, les inonde de ses pleurs, conjure les Soldats de se laisser attendrir, et d'intercéder auprès de leur Maître en faveur des malheureux débris de la Nation Helvétique. Des flots de larmes coulèrent de tous les yeux ; tous les cœurs furent émus : les Guerriers ne purent étouffer leurs sanglots ; ils demandèrent à haute voix la grâce des Helvétiens. C'est ainsi qu'un seul homme sauva la Nation,



Bientôt après, le trône de l'Empire fut occupé par Flavius - Vespasien , Général habile et Monarque prudent. L'immense fortune de son père étoit le fruit d'un négoce conduit avec succès dans l'Helvétie (36). Cet Empereur repeupla Aventicum par une Colonie de Vétérans (37). Peut-être assigna-t-il ces Contrées aux Guerriers que Titus ramena de l'Asie, après avoir rempli à Jérusalem les volontés de l'Être suprême (38). Suivant une ancienne tradition (39), quelques-uns ont donné à ce pays le nom de Galilée ; les Lacs de Murten et de Neuf-Châtel leur

Etat des Helvétiques sous le bon Empereur

(36) *Suetonius* in vita.

(37) Colonia Favia , Pia , Constans , Emerita , Avenicum Helvetiorum. *Muratori* Thes. 1102. *Bochat* T. I, p. 475.

(38) Ces Vétérans étoient vraisemblablement de son armée. On trouve dans les ruines d'Avenche beaucoup d'indices d'un culte rendu aux Divinités de la mer. L'inscription , *fortunae reduci* ( sur le pont de Peterlingen ) pourroit être expliquée par cette circonstance.

(39) *Fredegarius* , dans le septième siècle ; il paroît originaire de cette contrée.

ont, sans doute, rappelé Genezareth et Morem, qui mêloient également leurs eaux. Les fertiles campagnes d'une lieue et demie de circuit au milieu desquelles est aujourd'hui Wivlisbourg, furent occupées par « la Colonie Flavienne, célèbre » par sa constance, sa fidélité et ses exploits, et appelée l'Aventicum Helvétien ». Elle étoit alliée de Rome (40) : les plus distingués des Romains étoient ses Patrons. Deux curateurs (41), et dix Magistrats (42) la gouvernoient avec sagesse. La Déesse *Aventia*, le Génie d'Aventicum (43), le Génie du Canton des

(40) Les inscriptions l'appellent *faederata*.

(41) M. Antonin donna de semblables Curateurs aux colonies. *Primus Curator Vicenorum Lausannensium pro salute Augustorum*. Bochat. T. III, p. 534. Deæ Eponæ. Max. Opilius Restio. Mil. Leg. XXII. *Curator Salensium vico Salod.* ib. T. II, p. 507, jusqu'à la page 525.

(42) *Decuriones*.

(43) Bochat, T. II, p. 438. Schmidt, antiq. d'Avenche, p. 15.



Tigurins (44), Apollon (45), le fertile Bacchus (46) et César Auguste (47) y avoient des Temples magnifiques. La gloire étoit le prix des fonctions de la Magistrature. On y entretenoit un Collège de Médecine et des Professeurs en d'autres Sciences (48). Les rochers se fendoient sous les instrumens des humains (49) pour favoriser le commerce. Le bonheur régnoit dans les familles, et les glaces de l'âge ne

(44) *Bruckner*, p. 1662, 1675. Il est probable que le canton des Tigurins étoit la partie occidentale de la Suisse.

(45) *Spon.* T. IV, p. 37, *Bochat*, T. III, pag. 543.

(46) *Fertili Baccho Oreo.* *Schmidt*, p. 49.

(47) *Bochat*, T. II, p. 465.

(48) *Numinibus Aug. et Genio Col Helv. Apol. Eni sacrum. Q. Posthumius Higinus, et Posthumius Hermes lib. medicis et professoribus. D. S. D.* Cette inscription se trouve encore dans l'Eglise Paroissiale de Wivlisbourg. Compar. *Strabo*, L. IV, p. 273.

(49) J. A. Buxtorf, dans *Bruckner*, p. 1625, jusqu'à 1696, décrit le mieux la Pierre pertuise : *Numini August. Via facta per. M. Dunnium Paternum II virum Col. Helyet.*

leur ravissoient pas les douceurs de la vie (50). Ce Peuple pouvoit se vanter du fortuné retour de la Déesse *de la félicité* (51). L'Helvétie, la Rhétie et le Valais prospérèrent dans une longue paix. L'industrie pénétra dans les Alpes. Bientôt elle découvrit les arbres particuliers à ces

---

(50) Quelques inscriptions respirent un sentiment délicieux du bonheur domestique. *Quieti aeternae, Mansuetinae Julianae libertae carissimae, et conjugii incomparabili feminae sanctissimae, C. Mansuetinius Paternus patronus.* Spon, T. IV, p. 79. *Veturiae Bellae, leu positae! Gnatae tristes posuere parentes,* ib. p. 83, Bochat, T. II, p. 494.

(51) Bochat, T. II, p. 144. Des hommes opulents voulurent éterniser la gaité et la joie par leurs dernières volontés (eh! ne rendent-elles pas les hommes meilleurs?) *Q. Aelius de suo donavit vicinis Minnodunens D C C L.* (Suivant Ruchat 75,000 liv.) *ex quorum usura Gymnasium intercisit temp.* (Ruchat, pendant les demi fêtes) *per triduum. Quod si in alios usus transferre voluerint hanc pecuniam incolis Col. Aventicensium dari volo.* Cette inscription se trouve encore au-dessus du portail d'un hôtel à Moudon. *Musaeum Helvet.* T. II, p. 151.

monts



Monts (52), leurs plantes (53), leurs oiseaux (54), les poissons de leurs Lacs (55), les froides demeures des lièvres blancs (56), les cavernes des marmotes (57), les marbres variés que leurs rochers recèlent (58), les retraites cachées des chamois et des bédards (59), et les couches les plus accessibles des cristaux. Nos premiers âges s'étonnoient d'une pièce de cinquante livres (60), comme nous admirons une roche de cristal de sept quintaux (61).

---

(52) *Plinius*, Hist. Natur, L. XV, c. 25; L. XVI, c. 15, 16, 18.

(53) Idem. L. XXI, c. 7, L. XXII, c. 2; L. XXV, c. 6.

(54) Id. L. X, c. 22.

(55) Id. L. IX, c. 17,

(56) Id. VIII, c. 55. Au sujet des lièvres blancs, voyez un Ouvrage allemand, intitulé: Lettres sur un pays de Bergers de la Suisse, à Bâle 1781).

(57) Id. L. X, c. 65,

(58) Id. L. XXXVI, c. 1, 22.

(59) Id., L. VIII, c. 53.

(60) Id. L. XXXVII, c. 2, 6, 7. Voyez aussi *Claudian* Epigrammata.

(61) Les Poésies de *Haller*, en allemand, à Zurich, 1750, p. 23.

Le rapport des génisses des Alpes augmentoit en proportion du commerce qu'on en faisoit ; elles étoient alors petites et maigres , mais propres aux travaux de la campagne et fécondes en lait (62). Les fromages des Alpes acquirent de la réputation (63). L'Agriculture éprouva des changemens (64). On améliora la charrue (65) ; et les vignobles de la Rhétie rivalisèrent avec les côteaux de Falerne (66). Les Helvétiens adoroient particulièrement le Dieu du vin ; et s'ils n'enfermoient pas encore le nectar de la treille dans de vastes caveaux , ils le conservoient du-moins dans des tonnes (67). Le Soleil avoit des Tem-

(62) *Columella* , L. VI , c. 24. *Plinius* , L. VIII , c. 45.

(63) *Varro* , de re rustica , L. II , c. 4. *Julius Capitolinus* , Anton. Pio.

(64) *Plinius* , L. XVIII , c. 7.

(65) *Idem* , *ibidem* , c. 18.

(66) *Virgilius* , Georg. L. II , v. 96 , *Strabo* , L. IV , p. 315. *Plinius* , L. XIV. c. 1 , 2 , 3 , 6. *Suetonius* . Aug. c. 77.

(67) *Plinius* , L. XIV , c. 21 , *Vasa vinaria* .  
Tonne ( tonneau ) est peut-être l'ancien nom.



ples (68) ; ils l'appeloient *Belin* (69), le Dieu invincible (70), et rendoient également un culte à sa sœur Isis (71), la Déesse de la Lune. Les Sylphes, leurs Génies tutélaires (72), recevoient leurs adorations, ainsi que les Mânes ou les Dieux des ombres (73). D'après l'építaphe que l'un d'eux ordonna de graver sur son tom-

(68) Soli, Genio, Lunæ ; *Bochat*, T. III, p. 534 jusqu'à 618.

(69) *Ruchat*, H. Gén. de la Suisse, T. I, msc. retrouve le nom de *Belin* dans *Sauva-Belin Trey-Velin* et autre part.

(70) Deo invicto Tib. Cassius Sanctus, et Tib. Sanctejus Valens. *Gruter* 21, 10. *Bochat*, T. II, p. 371.

(71) Musæum Helvet. T. VII. C'est à cette Déesse qu'étoit consacré le temple païen, sur l'Isemberg, près de Lunnern. Voyez l'Ouvrage de *Breitinger*, cité à la note 75.

(72) Sulfis suis qui curam vestram gerunt. *Martin*, religion des Gaul. : T. II, p. 174. *Muratori*, Thes. 1987, n. 2. Cette inscription paroît cependant un peu apocryphe.

(73) *Dis Manibus*. Des Epítaphes en nombre l'attestent.

beau (74). : « Ils vivoient comme nous ;  
 » nous mourrons comme eux : ainsi va le  
 » monde. Passans , songez à vous » : La  
 tombe les recevoit avec leurs armes et  
 munis d'argent (75), la face tournée contre  
 le lever du Soleil, comme s'ils eussent  
 attendu de cet Astre bienfaisant le réveil  
 de la Nature.

L'Helvétie étoit regardée comme enclavée dans la Province des Gaules, le pays des Rauraques dans l'Allemagne supérieure , et la Rhétie dans l'Italie (76). Le Rhin tra-

(74) *Vixi ut vivis ; morieris ut sum mortuus : sic vita traditur : abi viator in rem tuam. Gruter 898. Spon. T. IV, p. 178.* Le sage Salomon fait la même réflexion dans l'Ecclésiaste.

(75) Dans quelques contrées on attachoit des ossemens aux bras des cadavres (*Ruchat, L. C.*) de personnes chéries sans doute dont on ne vouloit pas être séparé par le trépas. Voyez au sujet des tombeaux l'ouvrage Allemand de *Breitinger*, intitulé : Description d'une ville inconnue dans la Seigneurie de Knouau 1741 , et comparez-la avec la même description , par *Sulzer*.

(76) *Strabo, L. IV, p. 267. Mela, L. III, c. 2. Plinius, L. III, c. 4. Ptolomæus, L. II, c. 9.*



versoit les Gaules Belgiques d'un bout à l'autre (77). L'Empereur Adrien, dans le cours de ses prospérités, sépara l'Helvétie de la Province des Belges, et nomma tout le Pays entre le Lac de Venise jusqu'au fleuve Arar (78), en-deça et au-delà du Mont Jura, la grande Province des Sequaniens (79). Un curateur gouvernoit la Rhétie jusqu'à l'endroit où l'Inn se perd dans le Danube. Souvent aussi le même Magistrat étoit obligé de veiller aux intérêts de la chose publique dans le Valais (80). Genève

*Marianus Heracleota*, p. 48, Ed. Huds. *Orosius*, L. I, c. 2.

(77) D'après l'arrangement d'Auguste.

(78) La Saône.

(79) *Provincia maxima Sequanorum*. *Eutropius*, L. IV, c. 17; *Ammianus* L. XV, c. 11; *Ptolomæus*. L. C. et *Orosius*, L. VI, c. 2, ne sont pas exacts.

(80) *Procurator*. *Tacitus*, histo. L. I, c. 11, L. III, c. 4, *Dux Rhaetici limitis*, *Vopiscus* Aurel. et *Proses*. Q. Caecilio. Septitio procu. August et proleg. provinciai Raitiæ et Vindelici et Vallis Pænin. Auguri flaminii. D. Aug. et Romai C. Ligurius L. F. Velt. Asper. Coh. J. C. R. Ingenunorum, apud

resta dans le Pays des Allobroges, dans la Province de Vienne. Ces distributions des Empereurs étoient fondées sur la nature du Pays : aussi durèrent-elles plus longtemps que le Pouvoir de Rome (81). Les Registres de l'Empire et les Livres de Postes (82), nomment beaucoup de Villes et de Bourgs (83). Plusieurs Monumens

---

*Maffei* Verona ill. T. VIII, p. 335. T. Vario Clementi proc. Provinciarum Belgiae, Germaniae superioris, Germaniae inferioris, Raetiae, Manresaniae Caesar, cives romani ex Italia et aliis provinciis in Rhætia consistentes. Voyez l'Ouvrage érudit de *Roschmann*, intitulé : *Veldidena*, p. 84. Les frontières sont déterminées par *Ptolomée*, L. VIII, c. 2, 12.

(81) L'influence de cette division sur le pouvoir séculier et ecclésiastique, sera visible dans le tableau des siècles qui l'ont suivie.

(82) *Ptolomaeus*, L. I, c. 16; L. II, c. 9; L. III, c. 1, 12; L. VIII, c. 2. *Antonini* Itiner. p. Wes-seling 236 jusqu'à 239, 251 et suiv. 275, 278 et suiv. 347 jusqu'à 354. *Notitia Galliae* Sirmondi, sous les titres de Maxim. Sequano. Alpium Pen-ninar. et Prov. Vienn. *Libellus provinciar*, loco convenienti. *Segmentum tab. Theodos.* apud *Schœpflin* Alsat. illust. T. I, p. 148.

(83) Nous n'indiquerons que les noms. *Arbor*



de l'Antiquité ont eu des descriptions nom-

*felix*, D'Arbon. *Ad-fines*, Pfin dans la Turgovie. *Vitudurum* Wintertour, *Curia*, Coire, *Tinaetione*, *Tinzen* dans les Grisons. *Muri*, dans le même pays. *Summo-lacu*, près du lac de Come; *Tarvesede* (sur la carte de Scheuchzer *Varsejum*?) *Clavenna* Chiavenna, *Taxgaetium*, peut-être dans les environs de Tisis (d'autres croient que ce pourroit être aujourd'hui Tusseberg). *Clunia*, *Connaureum* et *Lapidaria*. *Magia*, Maienfeld. Dans l'Helvétie occidentale, *Artalbinnum*, dans le canton de Bâle. *Gannodurum*, incertain. (On dispute si c'est *Constance* ou *Zurzach* ou *Lauffenberg*. Cependant on a employé *Gannodurum* dans le moyen âge pour signifier *Constance*.) *Salodurum*; *Petinesca*, peut-être Bienne. (Les différens manuscrits d'Antonin nomment, *Petinesca*, *Praenestica*, *Patinesta* et *Pirenestica* une Ville qui se trouvoit sur la route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines; elle étoit entre *Aventicum Helvetiorum* et *Salodurum*, (Soleure) à treize milles de la première, et à dix de la seconde. Quelques-uns veulent que ce soit aujourd'hui la ville de *Buren*.) *Civitas Noldenolex* *Aventicus*, sans doute mal écrit. *Castrum Ebrodunense* Iverdun. *Ariorica*, peut-être Sainte-Croix. *Urba*, *Bromagus*; *Pennolucos*, à l'extrémité du lac Lemman. *Viviscum* Vevay; *Tarnaia* (St.-Maurice dans le Valais); nous en avons nommé d'autres plus haut. Il y a peu de contrées qui n'offrent un grand nombre

breuses (84). Il y a des Cités dont on sait mieux qu'elles étoient autrefois des Bourgs, que comment elles se sont élevées au rang de ville. Leurs Citoyens se glorifient plus d'occuper une enceinte habitée jadis par des Sujets de Rome, que de leur liberté actuelle. Laissons-leur cette vaine illustration ; l'Histoire ne publie que des faits utiles ou honorables.

Epoque glo-  
rieuse des Em-  
pereurs.

70 Vespasien, pendant neuf ans, gouverna  
l'Empire avec autant d'économie que de  
72 sagesse. Le règne de Titus fut trop court  
pour le bonheur du genre humain. Do-  
31 mitien lui succéda. La défiance le rendit  
dur, mais il avoit la réputation d'un ha-  
36 bile Guerrier. L'âge avancé de Coccéjus  
Nerva ne le laissa que peu de temps maître  
93 du trône, prix de ses vertus. Enfin, Trajan

---

de ruines de beaucoup de Villes et de maisons de campagne.

(84) Un homme très-érudit a écrit 620 pages sur une inscription de huit lignes ; d'autres donnent la description de quelques débris dans des Ouvrages volumineux. Ces Savans ressemblent aux Théologiens ; par leurs énormes Commentaires in-folio sur l'Ecriture Sainte, ils sont parvenus à la rendre obscure.



parvint au pouvoir suprême. Il est difficile de déterminer si c'est plutôt comme Héros qu'il faut chanter ses victoires ; s'il inspire plus de respect comme père de ses Peuples, ou s'il mérite plus d'amour comme consolateur des infortunes humaines. Les douceurs de l'amitié , si rares autour du trône , furent la rémunération de tant de vertus. A sa mort, les larmes de ses Sujets, et sur-tout le retour sur une carrière glorieusement terminée, l'en récompensèrent encore. Le meilleur et le plus grand des Empereurs après César, laissa le trône à Adrien ; son courage , sa prudence et ses lumières<sup>117</sup> firent chérir cet Empereur. Après lui , le sceptre passa dans les paisibles mains d'Antonin-le-Pieux ; il donna dans Marc-<sup>138</sup> Antonin un père et un soutien à l'Empire, et à nous un exemple à suivre pour travailler sérieusement à modérer nos desirs.

Le Monde, consolé de la perte de sa liberté , par ces Maîtres augustes et respectables, retomba , après plus de quatre-vingts ans, sous la domination d'un fils d'Empereur. Commode hérita le Pouvoir<sup>180</sup> suprême ; il en étoit digne. Sa timidité

Décadence.

réveilla dans l'armée le funeste préjugé que la possession du trône du Monde dépendoit de la volonté des Soldats ; les troupes devinrent à-la-fois les tyrans des Peuples et des Empereurs. Commode fut assassiné. Pertinax, malgré la droiture de ses intentions, subit le même sort. Julien perdit avec la vie un trône peu mérité. Sévère, Niger, Albinus furent élevés à l'Empire. Le monde eut plus d'un Chef, mais il n'en eut point de légitime. Sévère, par une heureuse constance, mit fin à ces désordres. Enfin, Caracalla, par son courage féroce (85), retint dans la crainte les Nations soumises à l'Empire, et les Peuples limitrophes depuis l'Ecosse jusqu'à la Perse. Après ces temps mémorables de la grandeur des Maîtres du monde, l'Empire s'approcha de son heure fatale. Peut-il y avoir en effet de journée plus malheureuse que celle de la bataille de Zama ? Ses suites funestes enlevèrent à l'Univers sa liberté, et à Rome ses vertus.

---

(85) Machiavel dit très-heureusement de lui, qu'il étoit *ferocemente valoroso*.



Déjà dans les temps où la grande ame de Trajan conservoit à l'Empire tout son éclat, où les troupes obéissoient encore aux réglemens militaires, déjà dans ces temps fortunés, des Sages remarquoient le dépérissement insensible de l'ancienne vigueur et redoutoient le Nord (86). Mais le maintien de la liberté ou du pouvoir suprême divisoit alors les Germains. Des troubles intestins, les excursions, le métal corrompateur, les présens de Bacchus, et le Commerce énermoient les Peuples des bords du Rhin. Marbade avoit abandonné les rives du Danube pour régner en tyran dans le fond des forêts. De jeunes Gaulois (87) sans fortune, audacieux, parce qu'ils n'avoient rien à perdre, et las d'obéir aux Empereurs, occupèrent les pays délaissés; ils vinrent tantôt séparés, tantôt

Sujet des guerres contre les Allemands.

---

(86) *Maneat, quaeso, duretque gentibus (Germanis) si non amor nostrî, at certè odium suû; quando urgentibus imperii fatis nihil jam prestare fortuna majus potest quàm hostium discordiam.*  
Tacit Germ. C. 33.

(87) Idem, ibidem.

rassemblés en hordes avec leurs coursiers et leurs animaux domestiques , armés de sabres et de hallebardes en forme de trident, nuds et ne portant qu'un ceinturon. Oubliant leur Patrie , ils occupèrent les collines et les nombreuses vallées par lesquelles se terminent insensiblement les Alpes Septentrionales. Les forêts furent élargies ; des troncs d'arbres couverts de chaume , servirent à les garantir , eux et leurs troupeaux , contre l'intempérie des saisons ; ils traînoient ces chaumières après eux dans les paturages. Des murs leur étoient odieux. La Société leur devenoit inutile , chacun pourvoyoit lui-même à ses besoins. Libres , ils se répandirent au loin dans des plaines possédées en commun et dites *Allmend* (88) : l'on ignore si c'est d'elles qu'ils ont pris le nom d'*Allemanni*. (89) , ou si c'est d'eux qu'elles ont tiré cette dénomination. Ils reconnoissoient un Etre suprême , et des

---

(88) Ce mot signifie des plaines ou des possessions communes , soit qu'elles consistent en prairies ou en champs labourables.

(89) *Wegelin* Thes. rer. Suevic.



Génies de la Nature à la fois adorés et craints. Leur culte se célébroit sous des chênes antiques, au haut des collines, près d'un ruisseau coulant dans la vallée. Ils prioient la Divinité de les préserver des inondations, de la soif, de la neige, de la pluie, de la force, et de la ruse de leurs ennemis. Sans doute ils ont aussi sacrifié des coursiers (90) à la grande chute du Rhin, près de Schaffhouse, dans ces noires forêts (91) où ce fleuve déjà large et profond couloit avec une impétuosité écumante par dessus un plus grand nombre de rocs qu'aujourd'hui (92), et se pré-

(90) Suivant une ancienne chronique de la ville de Schaffhouse, on a trouvé des fers de cheval dans les fentes des rochers dont les pointes s'élèvent encore au-dessus des eaux; on connoît d'ailleurs l'usage des Allemanni.

(91) Jusque près de la moitié du seizième siècle,

(92) Les Peuples voisins se rappellent encore d'avoir entendu de leurs pères qu'un rocher élevé, miné dans ses fondemens pendant un siècle, est enfin écroulé. Peut-être *Ammien*, dans l'endroit corrompu du L. XV, c. 4, parle-t-il de la chute du Rhin à Schaffhouse quand il dit, *inter Montium celsorum*

cipitoit avec un murmure effrayant du haut de ces rochers. La chute de ces eaux cause au loin un bruit sourd, et l'ame en est émue. Les Allemanni se rassemblèrent pendant un siècle jusqu'à ce que les Empereurs, toujours éclairés sur leurs intérêts, s'approprièrent un pays sans maître. L'Empire prospéroit, les Allemanni n'opposèrent presque pas de résistance, ils aimoient le bruit des armes et le service militaire; leur indigence les garantissoit contre les impôts (93). Adrien les sépara ensuite des Germains par un rempart élevé (94). Plus inébranlable que le courage de ceux qui le défendoient, il servit aussi peu à garantir les frontières que le

---

*anfractus, pulsu immani Rhenus exoriens* ( ne faudroit-il pas plutôt *discurrens* ? ) *per praeruptos scopulos* (*extenditur penes Lepontios*, mais ces mots ne paroissent pas authentiques ) *perque deciduas cataractas inclinatione pernici funditur ut Nilus.*

(93) Avant Tacite. Cet Historien [appelle déjà leur pays *ager decumas*.

(94) Ses debris appelés *Pfahlhek* et *Pfahlrain* ont été décrits par Jean Alexandre Doederlein dans une dissertation de 1723. Voyez aussi, au sujet du *Vallum Hadriani*, l'*Als. illustr.*



mur de la *Chine* (95), du *Caucase* (96), de la *Dacie* (97) et de la *Bretagne* (98). Les plus courageux des Allemanni quittèrent ce pays ainsi enfermé, et descendirent les bords du *Main*; leurs excursions et leur liberté héroïque et martiale charmèrent les hordes errantes (99) des Germains. Les Suabes et les Allemanni s'allièrent: enfin l'ennemi ne les regarda plus que comme un seul Peuple, et le nouveau nom donné

---

(95) Cette entreprise, la plus grande dans ce genre, fut exécutée l'an de Rome 531 (*Fischer*, Quæst. Petropol.) M. Busching, dans le T. I, de son *Magasin*, a donné beaucoup d'éclaircissemens sur la nature de cette entreprise dans la description de *Schenzi*.

(96) *Abulfeda* fait mention du mur d'Alexandre. *Lerch* et d'autres Voyageurs en Russie disent que la tradition en subsiste encore chez le Peuple à Derbent et aux environs.

(97) *Cantimir*. Description de la Moldavie, en allemand.

(98) Construit en partie par Marc-Antonin, et en partie par Sévère. Quant à sa situation, voyez l'Ouvrage de M. *Gibbon*.

(99) Peut-être les noms de *Sueve* et de *Suabe* répondent-ils dans la langue allemande à celui de *Nomade*.

par les Gaulois et les Italiens (100) au pays qu'ils habitoient, éternise encore aujourd'hui la gloire de cette alliance.

<sup>162</sup>  
Première in-  
vasion.

La seconde année du règne de Marc-Antonin quelques Peuples Germains firent une irruption dans la Rhétie. Ils arrivèrent vainqueurs jusqu'aux montagnes, détruisant tout ce qui se rencontroit sur leur passage. Marcomar menaçoit à l'Occident. Au Midi la Province des Séquaniens (101) observoit les démarches de ses voisins dans une attente craintive. Deux cent soixante-quinze ans après l'excursion des Cimbres, ces nouveaux mouvemens furent la première entreprise dans ce genre, tentée par les Peuples du Nord. On ignore leurs habitations originaires, et comment Marc-Antonin est parvenu à les calmer (102). Les dangers auxquels l'Empire a été exposé dans ces temps désastreux, et les actions de ceux qui oc-

---

(100) Allemagne, *la Magna*.

(101) L'Helvétie faisoit partie de cette Province.

(102) *Dio. L. XXI. Juli. Capitol. Vita Aur. Victor. Caesar, c. 16.*

cupoient



cupoient alors le Trône des Césars , sont également enveloppées des ténèbres de l'incertitude. Depuis l'instant où le Gouvernement de l'Empire fut entre les mains d'un seul homme , les Historiens n'eurent plus cette connoissance parfaite des affaires ; ils n'y prirent plus cet intérêt qui immortalisa les guerres des anciens , beaucoup moins importantes. Dès-lors la connoissance de la Cour devint le chemin de la fortune ; précédemment celle de l'Armée , des intérêts des Peuples et des intrigues du Sénat y avoient conduit. A cette époque on décrivoit les mœurs de la Cour , tandis qu'anciennement on s'attachoit à peindre la vie publique. Les chants de victoire d'un Peuple qui combat pour sa liberté ou pour son maître , sont immortels ; une Nation ne meurt jamais : la crainte ou la flatterie au contraire rendirent les lyres muettes sur les triomphes des Empereurs , et sur leurs successeurs au Trône , sur-tout quand le pouvoir suprême ne passoit pas à leurs descendans.

Sévère tint les Peuples en respect.

L

Victoire remportée sur les Allemani.

Caracalla fut chercher les Allemanni au bord du *Mein*. Il doit avoir remporté sur eux une grande victoire. Dans les fers du vainqueur ces Peuples redoutoient la servitude plus que la mort ; les mères arrachèrent la vie à leurs enfans , parce qu'ils n'étoient plus libres , et tournèrent ensuite contre elles-mêmes leurs mains homicides (103).

Caracalla fut assassiné par Macrinus. Après lui les Empereurs , soit à cause de la faiblesse de leur âge , de celle de leurs lumières ou de leur parti , devinrent presque tous esclaves de l'armée ; pas un d'eux n'eut ce rare coup-d'œil qui embrasse tout ; pas un ne fut à la fois courageux et sage dans la paix et dans la guerre. Ceux-là seuls étoient dignes de quelques éloges qui retardoient le jour fatal de la chute de l'Empire. Le dépérissement des Loix et des mœurs hâta plus la décadence d'une

---

(103) *Dio* , L. LXXVII, & *in excerptis Vales.* p. 749. *Spartian*, vita. *Aurel. Vict.* L. G. C. 21. Il faut aussi attribuer à Caracalla l'inscription dans *Gruter* , p. 267 , et *Bochat* , T. I, p. 123.



Nation que les défaites. Plusieurs des Chefs de l'Empire remportèrent sur quelques Peuples de la Germanie des victoires sanglantes, voisines d'une entière destruction; et cependant quand a-t-il jamais existé ce jour décisif où les Légions ont cédé aux forces combinées des barbares, où le Nord a combattu le Midi? Rome avilie et sans héros a perdu le sceptre du monde sans combat. Ainsi Lysandre à Aegos (103a) n'entraîna pas la ruine d'Athènes, ni Epaminondas celle de Sparte à Leuctres (103b); la défaite de Chéronnée (103c) ne hâta pas la perte de la Grèce; Carthage ne périt pas par les Scipions. Ces Cités, ces Provinces sont tombées d'elles-mêmes en abandonnant les mœurs de leurs pères.

Macrinus, et après lui le fils prétendu

Seconde période des guerres contre les Allemani.

(103a) *Aegos, Aegos Potamos, la rive de la Chevre*, lieu de la Thrace sur l'Hellespont, à l'entrée de la Propontide, où les Athéniens furent défait par les Lacédémoniens.

(103b) Ville de la Béotie.

(103c) Ville de la Béotie.

de Caracalla (104) portèrent quelques années le titre de chefs de l'Empire ; le sceptre passa ensuite dans les mains d'Alexandre , jeune homme recommandable par ses bons sentimens. Sous son règne de grandes Hordes d'Allemanni , toujours avides de sang et de pillage , animées du desir de la vengeance , firent des incursions sur les frontières de l'Empire , tandis que des Monarques Persans , les *Sassanides* , arrêtoient Alexandre dans la Mésopotamie par la crainte qu'inspiroit leur Empire naissant. De l'Euphrate , il courut au Rhin , et pardonna aux barbares d'avoir violé les bornes des possessions Romaines , en faveur de la paix. Un grand Empire peut beaucoup pardonner , Rome ne l'osoit plus. Alexandre fut assassiné ; Maximin , un simple soldat descendant des Goths , célèbre par les forces extraordinaires de son corps , monta au Trône des Césars ; il pénétra jusqu'au marais qui défendoit les Allemanni , et par une victoire dont il ne sut pas profiter , il pré-

---

(104) Elagabal.



para à Rome une double vengeance (105): <sup>151</sup> elle éclata trente ans après. Cependant quinze Empereurs avoient terminé leurs jours par un trépas violent ; la plupart furent assassinés par les Soldats ; l'un deux trancha lui-même le cours de sa vie , et un autre périt ignominieusement près de Sapor (106). Galienus eut le rang de chef de l'Empire , et trente Tyrans régnoient avec lui. Plusieurs combattans Germains se répandirent dans l'Helvétie , la Rhétie et l'Italie ; le rempart d'Adrien fut inutile et le camp de la Rhétie trop foible (107). *Croch*, le Général des Allemanni, passa les Alpes Rhétiennes ; son armée, forte de plus de cent mille hommes (108), formoit une

(105) *Herodian*, L. VI, *Jul. Capitolin* : 12. Seq :

(106) *Valérien*. Il est dit de Gordien, *in Helvetia vias et pontes fecit*; *Bochat*, T. I, p. 80 ; *Spon*, T. IV, p. 82. On a trouvé un pillier construit sous la courte durée du règne de C. Vibius Trebonianus Gallus.

(107) *Gaster*, au nord du Canton de Glaris, étoit *Castra Rhaetica*.

(108) Il est vrai qu'il y eut des excursions de Peuples armés ; mais qui peut garantir le nombre

longue colonne. Ayant traversé les défilés, il la conduisit en Italie le long du Pô, au pied de l'Apennin, au-delà de Bologne jusqu'à Ravenne. Les Francs venus du bas du Rhin, parcourant les Gaules et traversant les Pyrénées, s'avançoient le long du fleuve Ebre pour détruire la grande Tarragone. La Grèce et l'Asie  
 268 furent ravagées par les Goths. Gallienus, au sein des plaisirs de la Cour, oublia le soin du Gouvernement. Claudius, qui lui succéda, défit les Allemanni, mais ils restèrent encore dans l'Empire (109); Aurélien les força de le quitter. (110) A peine le

---

des hommes rapporté par les misérables Ecrivains de ces temps barbares ?

(109) Pendant un si long séjour ils peuvent s'être emparés d'Aventicum. Cependant il existe dans les médailles de cette ville trop de vestiges d'une prospérité plus récente. Si la tradition du Peuple qui porte qu'Avenche a été trois fois détruite, reposoit sur quelque base solide, les époques de ces trois catastrophes paroissent le mieux convenir aux années 265 jusqu'à 280, à l'année 304 et à 350.

(110) *Trebell. Pollio. et Vopiscus*, in *Aurel. et Tac. Aurel. Victor*, 33 Seq. *Orosius*. L. VII, c. 22. *Grego. Turon*, L. I, c. 30, 31. Les Germains, dont Aurélien délivra les Vindéliciens, sont différens



héros fut-il assassiné, que quatre cent mille Francs et Allemanni passèrent le Rhin et conquièrent soixante-dix villes des Gaules. Probus, homme de basse extraction, (la campagne, ce refuge des mœurs antiques, donna à l'univers les derniers Empereurs vertueux); Probus, orné des belles qualités des anciens Généraux, passa les Alpes avec beaucoup de légions, délivra les Gaules des Barbares, poursuivit leurs hordes jusqu'au delà du Rhin et du Necker, leur fit donner des otages, les chargea d'impôts, et les força de porter les armes. Mais la conduite et le sujet de cette grande guerre sont inconnus. L'Empire étoit étranger, indifférent aux historiens, et les troupes devinrent plus sauvages à mesure que l'Etat penchoit vers sa ruine. Probus, ce héros également digne d'éloges pour sa clémence, au lieu d'historiographes, rencontra des assassins dans son armée. (111) Carus fut écrasé de la foudre. Nu-

---

des Allemanni, si l'on peut s'en rapporter au témoignage de semblables Ecrivains.

(111) *Vopiscus*, *Eutropius*. L. IX, c. 17. *Aurel. Vict. Epit.* 37. *Eusebius*, in *Chron.*

mérien et Carinus tombèrent sous les coups de meurtriers inhumains. Dioclétien et Maximien ornèrent leurs fronts du diadème, et reçurent les honneurs de l'apothéose. Dans le même temps les habitans des campagnes des Gaules, ayant long-temps gémi sous la dure oppression des Intendans de province, furent excités à une rebellion funeste (112). Les Germains venus du Danube firent une invasion dans la Rhétie, et inondèrent les Gaules depuis le Rhin et l'Océan. Les Allemanni, brûlant du desir de se venger, prirent les armes. Les Bourguignons (113), Peuple sur-tout jaloux de sa liberté, et d'une adresse remarquable, quittèrent les bords de la Saale. *Fastida*, Roi des Gépides, les avoit chassés des rives de la Vistule, (114) et fuyant les Goths ils se réfugiè-

---

(112) Les *Bagaudes*. Consultez à ce sujet, l'écrit allemand de *J. Conrad. Fusslin*, intitulé, le Chrétien Soldat (un de ses meilleurs Ouvrages).

(113) Pline les nomme le premier. *in hist. nat.* L. IV. c. 14.

(114) *Jordanus*, de rebus Gothorū.



rent chez les Allemanni (115). Les Hérules (116) abandonnèrent aussi les sables et les marais du Brandebourg. Les Saxons et les Francs écumoient en Pirates la Mer Germanique. Cette incursion rencontra des obstacles. Des maux connus par-tout, la famine et les maladies s'y opposèrent. Maximien passa les monts avec son panégyriste, et s'érigea lui même un monument en l'honneur de la victoire remportée sur les Hérules (117). Les Allemanni défirent près de Langres l'Empereur Constantius Chlorus, et mirent l'armée en fuite. Inquiète, elle se retira dans la Ville, qu'elle ferma aussitôt, et Chlorus lui-même fut passé par dessus les murs à l'aide d'un cable. La crainte se transforma en désespoir, et ce désespoir devint funeste aux Barbares. Cinq heures après leur victoire, ils furent

(115) *Mamertinus*, Panegy. c. 17.

(116) L'on nomme encore les *Chaibones*, *Chabionnes*, mais on ignore de quel Peuple peuvent avoir été ces derniers.

(117) *Mamertinus*, L. C. c. 5, 9, in *Genethliaco*, c. 2, 5, 7, 16, 17. *Salvianus*, L. VII.

vaincus (118). L'Empereur défit aussi les hordes des Allemanni , près de Vindonissa dans l'Helvétie (119) , et les poursuivit jusqu'au passage de Guntzbourg.

Destruction  
de l'Helvétie.

Peut-être est-ce dans ce temps-ci qu'<sup>304</sup>*A-venticum*, la capitale de l'Helvétie , fut réduite en cendres (120) ; la Nation entière a été détruite sans qu'un Historien ait fait mention de sa ruine. Les Géographes y font allusion en parlant des déserts de l'Helvétie (121). Ammien Marcellin dit à la

(118) Au sujet de la guerre de Constantius , voyez *Eumenius* , Panegyri. *Eutropius*. L. IX , c. 15. *Orosius* , L. VII , c. 25. Il y a à *Avenche* une inscription de C. Galerius Maximinus. *Bochat* , T. I , p. 556.

(119) Il n'y auroit pas de quoi s'étonner si quelqu'un prenoit *Vindonis campos* pour la Vindélicie , à cause du latin déjà barbare de ce temps. *Passus Danubii Guntiensis* , pourroit mieux s'y rapporter.

(120) On trouve encore des charbons.

(121) *Ptolomaeus*. Les faits racontés dans son ouvrage , ( comme on sait ) ne se rapportent pas tous à son temps. *Gregor. Turon.* vita patr. de Romano et Lupic.



fin du quatrième siècle. « Avenche est située » dans les environs des monts Apennins. » Elle est déserte maintenant , mais des » ruines superbes et en nombre attestent » son ancienne splendeur (122) ». Après lui tout est enveloppé d'une obscurité impénétrable. Nugerol (123) , Uechtland (124) et Ogo (125) jusqu'à l'Aar , et les Alpes deviennent les noms de la puissante ban-

---

Le nom d'Helvétie resta le plus long-temps consacré pour la contrée la plus septentrionale où étoient *forum Tiberii* et *Cannodurum*. Ptol.

(122) Il la nomme , *quondam non ignobilem* ( L. XV , c. 11 ). L'enceinte des murs , la richesse de beaucoup de ruines , le nombre des médailles , tout cela prouve même quelque chose de plus. Il parle des édifices à demi détruits , et l'on trouve encore le pavé à huit ou dix pieds de profondeur au-dessous de la terre. A peine y a-t-il un pied de terrain sur les décombres en beaucoup d'endroits. *Antonin* , *itiner* ; *Aventiculum*.

(123) La Vallée Noire , c'est sur-tout les environs du lac de Bienné.

(124) On trouve encore *desertum* , traduit par Uechtland dans les documens du quinzième siècle.

(125) La partie méridionale de l'Uechtland , dans le Comté de Greyerz.

lieue de l'ancienne Cité. On voit encore l'enceinte de ses murs (126); dans une prairie une haute colonne isolée, comme à Samos un reste du magnifique Temple de Junon (127). L'herbe croit dans l'amphithéâtre. Le soc de la charrue rencontre des tableaux, des autels, des mausolées, d'épaisses murailles et des vestiges d'une ancienne splendeur (128). De même que

(126) Les tours ne sont vraisemblablement pas si anciennes: elles ont été plutôt élevées peu de temps avant que les habitans de Wivlisbourg furent rassemblés dans leur Ville, pour défendre ou garder la contrée. On dit qu'il se trouve moins de ruines dans la partie supérieure de son ancienne enceinte, et l'on suppose qu'il y a eu des jardins.

(127) Voyage de M. de Choiseuil.

(128) Le plus de richesses se trouve à Berne et à Moenchenviller: il y a aussi des restes précieux dans les murs de l'église, et dans la cour du Château à Wivlisbourg. Beaucoup de monumens ont été perdus, et d'autres, en plus grand nombre, ruinés. Il n'existe pas une description complète de tous les environs de l'ancienne Cité, et il n'y a presque pas de Villageois ou de Citoyen qui ne soit en état de vous apprendre quelque chose d'intéressant sur les ruines de cette Ville.



dans les anciens temps les noms de toutes les Nations dispa-  
 roissoient devant celui de Rome , ainsi dans les siècles de ténè-  
 bres , on connut à peine le sort de ces frontières. Si Rome eût préféré de con-  
 tracter des alliances avec les Peuples des Alpes au lieu de se les assujettir, ils auroient  
 sans doute combattu avec plus de cou-  
 rage pour leur liberté , que sous une do-  
 mination étrangère ; sans doute ils au-  
 roient préservé l'Helvétie et l'Italie des  
 derniers malheurs. On ne sauroit assez le  
 répéter ; de grandes Monarchies prépa-  
 rent leur ruine en étendant leur pouvoir ;  
 elles déchoient du moment qu'elles ne re-  
 doutent plus rien.

Constantin, fils de Constancius Chlorus, appaisa les troubles de l'Empire par son  
 courage , sa prudence , et toutes les qua-  
 lités d'un Général et d'un Chef de parti.  
 Les fondemens de Rome , minés par l'âge ,  
 étoient prêts à crouler ; il résolut de les  
 rétablir , et abandonna les Dieux , la Mé-  
 tropole du monde , et tout ce qui lui pa-  
 roissoit défectueux dans l'administration  
 et la défense de l'Empire. Constantin for-

Troisième  
 période des  
 guerres con-  
 tre les Alle-  
 manni.

moit de vastes projets ; mais le rétablissement d'un véritable Pouvoir , fondé sur de grandes vertus , est aussi impossible qu'il l'est à des forces humaines de retirer les Êtres du sommeil de la mort. Peut-être cet Empereur négligea-t-il quelques moyens ; mais il est bien sûr aussi qu'il fut mal secondé tant qu'il vécut , et que son plan fut entièrement négligé et abandonné après sa mort. Ses fils , élevés à la Cour , furent des Souverains foibles. Les Évêques ne connoissoient pas le Christianisme ; personne ne connoissoit l'Empire. Julien , plein d'enthousiasme pour l'antiquité , avec laquelle il étoit beaucoup plus familier qu'avec l'esprit de son temps , essaya de rétablir , de purifier et d'ennobler l'ancienne Religion ; mais l'on n'élève pas d'édifice solide sur des fondemens une fois ébranlés. Pendant plus de trois siècles , les Empereurs avoient gouverné suivant les formes les plus praticables de l'ancienne République (129). L'esprit vi-

---

(129) Jusqu'à Dioclétien , sans doute on en négligea déjà beaucoup avant lui.



goureux des Anciens s'étoit insensiblement perdu avec leur souvenir. Constantin et Julien travaillèrent tous deux, d'une manière bien différente, à remédier à ce défaut de plan. Un projet incertain est toujours pernicieux. Leurs successeurs eurent à peine assez d'esprit pour subvenir aux besoins du moment.

Sous Constantin, les armes des Peuples de la Germanie n'eurent pas de succès. Le règne de son fils Constance ne fut pas moins heureux à cet égard. L'histoire de ces tems est enveloppée de ténèbres. On n'avoit aucune connoissance exacte de la Germanie. Constance second entreprit la première guerre pour s'opposer aux excursions des Allemanni; elle fut malheureuse. Son trône chanceloit. Ne pouvant compter sur l'armée, il accorda la paix. L'ennemi la demandoit. Les Romains avoient pénétré dans le pays des Rauraques et trouvé un passage sur le Rhin. Les offrandes d'ailleurs n'avoient pas été propices (130).

---

(130) *Nazarius*, panegy. c. 18. *Victor*, Ep. 413. *Eutropius*, L. X, c. 2. *Amimianus*, L. XIV :

Dioclétien commit une grande faute en changeant la tunique des Césars contre les ornemens des Monarques Orientaux. Ses successeurs ne vécurent plus en Chefs de l'Empire de Rome ; mais dans un faste superbe , inaccessibles comme des Sultans , sans connoissance des Nations et de l'armée : tel fut Constantius. Bientôt après cette paix , qui cependant peut être excusée, Arbetio , Capitaine de Cavalerie , fut envoyé , avec un détachement considérable de l'armée , aux environs du lac de Brégence , contre les *Lentiens*. Brégence , Ville de la Rhétie , étoit située près de la source du lac de Constance. Ses deux rivages offrent aujourd'hui l'aspect charmant de Cités en nombre , de Châteaux , de riches guérêts et de vignobles fertiles ; alors ils étoient couverts d'épaisses forêts et de marais bourbeux. Les Césars de l'antiquité y avoient tracé une grande route. *Lenz* ou *Linz* étoit située près du lac , dans un canton habité , pour le malheur des frontières , par une branche audacieuse d'Allemani. L'Empereur , traversant Milan , Côme , la vallée de Clavenna



venna, et la haute Rhétie, arriva aux Campagnes Canines. Elles commencent près de la ville de Coire. Arbetio, avec l'armée confiée à ses ordres, passa par le défilé étroit, appelé aujourd'hui *Lucienstaig*, dans la forêt qui s'étendoit depuis le lac de Brégence, jusqu'à la montagne d'Arle. Il lui falloit à la fois, maintenir l'ordre dans son armée, trouver des sentiers pour pénétrer dans le Linzgau, et au milieu d'une contrée aussi abondante en défilés, prévoir les embuches des ennemis, ou deviner leurs ruses. Les Lentiens profitant d'un brouillard, sortirent tout-à-coup de plusieurs embuscades cachées, défirent dix Tribus, et livrèrent un assaut aux remparts. Les troupes dans une situation désespérante, animées par *Saniauch*, *Bappo* et *Arinth* des Barbares, et cependant Tribuns, firent tout-à-coup une sortie vigoureuse, et contraignirent l'ennemi à une prompte fuite. Une semblable délivrance, due à trois étrangers, parut une victoire à l'Empereur, et devint un encourage-

ment pour l'ennemi (131). Plusieurs villes des Gaules furent conquises (132), saccagées sans assaut, par la célérité, par la famine ou par la terreur, qu'inspiroient les troupes. Au milieu de périls si pressans on ne trouva plus de vestiges de cette fermeté inébranlable des anciens. Libres, ils ensevelissoient leurs femmes et leurs enfans sous les débris de la liberté, et sous les ruines de la Patrie. L'Empereur envoya Julien dans les Gaules.

954. Agé alors de vingt-cinq ans, ce Prince détestoit la Cour, aimoit les Camps, et redoutoit moins l'ennemi que l'indolence et l'avilissement de son siècle; ne voyant autour de soi personne à qui il eût voulu ressembler, le grand César, Trajan et Marc-Aurèle, devinrent les amis et les instituteurs de sa jeunesse. Au milieu d'un tourbillon de disputes théologiques, il ne distingua point la voix du Christianisme; mais sa vie fut plus exemplaire

---

(131) *Ammianus*, L. XV, c. 4.

(132) Il y en avoit quarante-cinq quand Constance engagea les Allemanni à attaquer Magnentius.



que celle de la plupart des Croyans. Il commença ses expéditions dans les Gaules, par la prise de *Bruma* sur la *Sorr*, (133) et de *Cologne*. S'étant ainsi assuré du haut et du bas Rhin, il sut engager les Francs à la paix. Delà montant le Rhin, il marcha contre les Allemanni, et ordonna à Barbatio, chef des Fantassins, de conduire vingt-cinq mille hommes par les déserts de l'Helvétie, au haut du Rhin dans le pays des Rauraques (134). Les Allemanni faisoient également la guerre avec intelligence: pour dérouter l'ennemi dans ses plans, ils suivirent la chaîne du Jura jusqu'à Lyon, pillèrent tout dans leur course, évitèrent Julien, poursuivirent l'autre Général

---

(133) Dans la Seigneurie de Lichtenberg, dans la basse Alsace.

(134) Nulle part il n'est fait mention de la Ville d'Auguste. Sans doute elle étoit détruite (lors même que la catastrophe par laquelle le Rhin traverse aujourd'hui la vieille Ville, n'auroit pas encore eu lieu) ou dans une obscurité profonde: les Rauraques étoient *aliis potiores oppidis multis*. Ammianus, L. XV, c. II.

Jusque dans les déserts ; et apprenant que le premier n'avoit que treize mille Combattans, lui opposèrent, sous les ordres du Prince Chnodomar, une armée trois fois plus forte, l'élite de leurs troupes. Ils combattirent près de Strasbourg, comme il falloit combattre contre un Romain sans égal. Julien de son côté s'avança vers eux, comme si les héros de l'antiquité, du haut de leurs demeures immortelles, avoient eu les yeux ouverts sur ce combat. Il rangea son Armée en ordre de bataille, soutint ses ailes, lui adressa quelques mots, l'anima par son exemple, et remporta ainsi la dernière victoire de la Tactique Romaine, sur la valeur des Germains. Les cadavres entassés dans le Rhin, arrêterent ses flots, et servirent de pont. On le passa, pour faire Chnodomar prisonnier, avec deux cents de ses fidèles vassaux armés. La douleur de la captivité, loin des siens, causa sa mort (135) à Rome. Le vainqueur,

---

(135) *Morbo veterni.* Ammian.



par-tout triomphant, traversa la Germanie jusqu'aux forêts des Cattes (136). Des troupes animées par César, et conduites par Barbatio, délivrèrent la Rhétie, d'une branche des Allemanni, appelés les *Juthongrois*. Après avoir ainsi humilié cet ennemi, Julien, dans la bataille de Tongres, vengea l'Empire sur les Francs. Le nom de Rome, ou plutôt celui de cet Empereur, étant devenu redoutable aux peuples du Rhin, Julien, en tendre père, diminua les impôts considérables des villes Gauloises, et les délivra d'une administration arbitraire et dure. Le flambeau des anciennes vertus de Rome s'éteignit avec lui (137).

---

(136) Les Cattes, *Catti*, *Chatti*, *Chassi*, occupoient la Hesse, une partie de la Thuringe, et du duché de Brunswick, avec le Comté de Schaumbourg. Cassel étoit leur Ville capitale. Quelques-uns de ces Cattes passèrent dans le pays des Bataves, où l'on voit encore aujourd'hui la ville de *Castvik* qui porte leur nom. *Dictionnaire de Géographie ancienne.*

(137) *Ammianus*, L. XVI, c. 2, 3, 4, 12.

Décadence  
de l'Empire.

Valentinien Premier, Gratien, et enfin Théodose, sans avoir le génie pénétrant de ce héros, qui embrassoit tout d'un seul coup-d'œil, étayèrent encore l'Empire tombant en ruines par leur courage, leur habileté, leurs lumières; mais l'armure et la discipline anciennes, étoient insupportables à la mollesse. Le fonds de l'armée consistoit en étrangers; ils ne mettoient pas dans l'art de combattre ces soins, ces efforts consacrés à la seule Patrie. Les plus beaux principes furent négligés, la décence peu observée, et la honte ordinaire. Des Francs, des Hérules et des Bataves furent gagés pour sauver par leur mort l'Empire de Rome. On acheta la paix des Germains, et dans de semblables circonstances, les vendeurs déterminent le prix (138). Valentinien

---

L. XVII, c. 1, 3, 6, 8, 9, 10, 11. L. XVIII, c. 1, 2. L. XX, c. 10. L. XXI, c. 3. *Eutropius*, L. X, c. 14, 15. *Aurel. Vict.* Ep. 42. *Libanius* orat. Consul. et fun. *Zosimus*, L. II. *Socrates*, H. E. L. II. *Sözomenus*, L. V.

(138) *Ammianus*, L. XXVI. XXVII.



fit fortifier tout le Rhin (139), comme si des hommes foibles pouvoient soutenir un Etat derrière de fortes murailles. Il engagea les Bourguignons dans une guerre contre les Allemanni: mais y avoit-il lieu d'espérer que les Germains aimeroient mieux se combattre entr'eux pour rien, que contre l'Empereur pour les riches contrées du midi? De plus, il abandonna les Bourguignons (140); perfidie qu'un César auroit à peine osé se permettre au plus haut point de gloire de la puissance de Rome. Le courroux des foibles est implacable. Il fit assassiner un roi des Allemanni (141); un autre par son ordre finit cruellement ses jours sur un bucher (142). Le ravage

---

(139) Idem, L. XXVIII, c. 2. L. XXX, c. 3. *Eod. Theodos. L. XXX*, de curs. publ. *Schoepflin. Alsatia ill. T. I p. 181.* Robur, que Valentinien fit fortifier, pourroit bien, suivant toutes les circonstances, être VVartenberg.

(140) Ammianus, L. XXVIII.

(141) Idem, L. XXVII.

(142) Idem, L. XXIX. c. 4.

et la destruction étoient ses bannières. Les Poètes et les Orateurs célèbrent une victoire sanglante, qu'après lui l'Empereur Gratien doit avoir remportée à l'aide des Francs, (143) et une excursion de Stilichon (144) maître de l'Empire sous le nom de l'Empereur Honorius. Si les rapports des historiens étoient toujours fondés, la nation des Allemanni auroit été plus d'une fois détruite, et cependant elle a long-temps encore existé, toujours redoutée, depuis Cologne, dans la forêt jusqu'à *Ziegenhayn* au haut de la Germanie, et dans la Rhétie jusqu'aux montagnes. Après avoir traversé les Gaules et les Pyrénées, en hordes nombreuses, les Allemanni ont fondé un florissant Empire sur les côtes les plus avancées de notre partie du Globe (145). L'Helvétie étoit au pouvoir

---

(143) *Ammianus*, L. XXXI, c. 10, 11. *Ausonius*, in gratiar. actione ad Gratian. § 8. 82; *Victor*. Epit. 47.

(144) *Claudianus*, de quarto consulatu Hon : v. 439, 448, 459; de Sexto, v. 230. de laudib. Stilich. L. I, v. 193. de bello Getico, v. 279, 340, 414.

(145) Dans la Galicie sur-tout jusqu'en 567.



de quiconque vouloit s'en emparer. La domination de Rome dans la Rhétie se perdit peu à peu. L'Empire travailla d'abord lui-même à sa chute, ses ennemis la hâtèrent ensuite. Il commença par exciter la haine des Nations. A cette haine succéda le mépris, et ce colosse orgueilleux fut enfin renversé. De grandes puissances n'emportent point de regrets dans leur destruction; presque toujours elles l'ont préparée.

Voyez d'un côté les anciens Helvétiens également grands dans le bonheur comme dans l'infortune, les Rhétiens par-tout redoutés, le courage et les forces des Gaulois, l'orgueil et la fermeté des Bretons et des Espagnols, la discipline guerrière, l'industrie, le nombre et la magnificence des villes de la Grèce, la liberté, la valeur et l'importance de la moindre nation, l'étonnante prospérité de tout le Midi, ce que Rome fut, et de l'autre côté ce qu'elle est devenue, esclave, barbare et foible,

---

*Orosius.* L. VII. *Zosimus*, L. VI. *Isidori hist:*  
Vandalor. et Suevor. ap. Labbeum.

combien de Villes et de Provinces puissantes autrefois, sont dépeuplées et changées en déserts ; les arts, les beaux sentimens, la sagesse et la gloire de tant de Cités et de pays détruits ; le destin du monde civilisé : contemplez ce déplorable tableau, et doutez encore s'il y a des malheurs plus funestes, qui inspirent plus de répugnance, et auxquels nous devons nous opposer avec plus de force, que l'établissement d'une semblable Monarchie universelle.